

deux paysans frano-comtois élevés à la fonction de domestiques par le duc.

Il se pencha vivement au bord du trou, et leur montra quelques pierres fraîchement enlevées, puis une touffe d'herbe arrachée, et comme la trace, sur la terre durcie, de cinq doigts raidis, qui avaient légèrement rayé le sol.

— Quelqu'un est tombé là ! dit-il sourdement. Et il y a peu de temps !

Ses compagnons allaient répliquer, il leur fit signe de se taire, se coucha tout de son long, appuya son oreille sur le bord même de l'orifice, et resta un instant immobile.

Puis, il tressaillit, redressa la tête, avança au-dessus du puits, ramena ses deux mains autour de ses yeux pour intercepter la lumière qui lui venait du dehors, et fixa son regard dans la profondeur obscure.

Ses compagnons le contemplaient niaisement, prêts à rire de lui.

— Ils sont là ! dit enfin Cuchillo, en se relevant très-pâle.

Les deux domestiques s'approchèrent surpris.

— J'ai vu deux corps dans l'ombre, et j'ai entendu un faible gémissement.

— Ah ! mon Dieu ! Il sont morts alors !

— L'un deux, au moins, est vivant, puisqu'il gémit. Courez au château, revenez avec des échelles et des cordes... vite, vite, moi, je reste là !

— Lequel vit ? se demanda-t-il avec terreur, lorsqu'il fut seul.

Est-ce Sylvain ?

Est-ce Clermont ?

Où tous les deux ?

Est-ce un accident naturel ?

Est-ce un crime, tenté et manqué par Clermont ?

Il faut que je le sache... que je le sache avant qu'on revienne !

Il jeta autour de lui un regard chargé d'angoisse.

Le puits était taillé à pic, du côté de la route ; mais l'autre bord était plus irrégulier.

Les pluies et les gelées l'avaient peu à peu dégradé.

Cela n'empêchait pas la pente d'être terriblement rapide, et tout homme eût roulé à l'idée d'affronter une descente sur ce terrain glissant.

Cependant Cuchillo, poussé par la terreur, résolu à savoir à quoi s'en tenir ; comprenant que sa vie entière était en jeu, à cet instant critique ; comptant sur sa souplesse, son habitude du danger et son courage extraordinaire, se décida, après quelques minutes d'hésitation, à tenter l'action absurde et désespérée de descendre au fond du puits.

Il venait de remarquer quelques pierres en saillie, et deux ou trois touffes de genêt sauvage, où il lui parut possible de cramponner ses mains, d'appuyer ses pieds.

— Allons ! se dit-il, il le faut ! Et puis, après tout, si je me tue, eh ! bien, ce sera fini ; mais je ne puis attendre qu'on vienne les retirer de là, au risque que Sylvain, simplement blessé, déclare, ce que je ois, que Bernard a tenté de l'assassiner, et que son meurtrier s'appelle Louis Clermont.

Alors, défaisant son pardessus, il le plaça sur sa tête, de façon à y former une sorte de bourrelet ou de coussin épais, destiné à le protéger dans le cas d'une chute possible, probable ; et, raidissant ses muscles, se glissant avec des mouvements de couleuvre, il commença la périlleuse entreprise.

XIV

AU FOND

Les premiers mètres furent assez facilement franchis ; mais, à mesure qu'il avançait dans sa descente, les difficultés augmentaient et le danger devenait plus menaçant.

Malgré le froid vif du dehors et l'humidité glissante du dedans, la sueur perlait sur le front de Cuchillo.

Ses mains étaient ensanglantées, et il lui fallait des efforts vraiment surhumains pour se maintenir, ne point tomber, gagner quelques centimètres.

Peu à peu, pourtant, il s'éloignait de la surface.

Le ciel, au-dessus de sa tête, diminueait, s'arrondissait, devenait plus profond, prenait l'aspect d'un œil immense ouvert, dont le regard l'observait.

Tout à coup, il s'arrêta.

Cramponné à une saillie imperceptible, par ses doigts recourbés, dont les ongles mordaient la pierre, il sentait le vide sous ses pieds.

Il y avait eu là quelque éboulement, sans doute, qui avait creusé la paroi, et il se trouvait attaché à une saillie surplombant l'espace encore à parcourir pour trouver le sol ferme.

A quelle distance s'en trouvait-il ?

C'est ce qu'il ignorait.

Mais il entendait très-distinctement les gémissements qui l'avaient frappé, lorsqu'il était encore sur la route.

Il essaya de se relever, pour trouver un appui à ses pieds.

Ses forces épuisées le trahirent ; — ses doigts lâchèrent, et il tomba lourdement, avec l'angoisse et le sentiment d'une mort certaine.

La précaution qu'il avait prise de protéger sa tête le sauva.

En touchant le sol, où il resta étendu, elle avait porté sur l'angle d'une des pierres qui jonchaient le terrain, et il eût eu certainement le crâne brisé, sans son vêtement qui fit tampon.

Il en fut quitte pour une vive sensation de douleur dans tout le corps, et un étourdissement qui le laissa sans connaissance, pendant près de deux minutes.

Enfin, la fraîcheur le raviva.

Il ouvrit les yeux, se rappela où il était, se tâta, constata qu'il n'avait aucun membre brisé mais seulement un engourdissement général.

Après deux ou trois vains efforts, il parvint à se remettre sur pieds.

Il regarda où il se trouvait et aperçut, d'abord, à une distance d'environ cinq mètres, au-dessus de lui, la saillie d'où il était tombé ; puis, baissant les yeux, il distingua enfin à ses côtés, les deux corps étendus qu'il avait entrevus d'en haut dans l'ombre.

O'étaient bien Louis Clermont et Sylvain.

Le premier s'agitait faiblement et poussait des cris plaintifs.

L'autre se taisait et ne bougeait pas.

Cuchillo se pencha vers son ami et lui souleva la tête.

Clermont entr'ouvrit les yeux.

— Ah ! c'est toi ! balbutia-t-il, N... de D... J'ai cru que j'allais crever là comme un chien !

— Où es-tu blessé ? Où as-tu mal ?

— Partout !

— Tu ne peux te relever, te tenir debout ?

— Non ?

— N'as-tu rien de brisé ?